

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 48

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 2 JAN 1902.

9 ANNEE.

CIRCULATION GOING UP BY BOUNDS!
OUR AGENTS ARE DOING FINE WORK.

Every
Intelligent
Frenchman
Reads

L'IMPARTIAL

Incorporated in October, 1901, it has taken a new start. Capital and push will place L'IMPARTIAL at the head of the list. Address

L'Impartial Printing & Publishing Company,
TIGNISH, P. E. I., CANADA.

G. BUOTE, Editor. F. J. BUOTE, Manager.

La Jeune Fille Pauvre

000000000000000000

—Pour que cette faite, c'en était une véritable, vint confirmer vos propos malveillants.

—Puisqu'il n'en est rien, Monsieur, nous devons repartir au plus vite; pas une minute à perdre! Madame Lobeau, désespérée, est dans son lit fort malade; on a tout caché à M. Gaston et sa soeur, personne ne peut chercher la malheureuse jeune fille.

—C'est alors vrai, elle est partie? demanda-t-il doucement.

—Trop vrai, Monsieur. Elle s'est enfuie dans la nuit à je ne sais quelle heure. Votre voyage inopiné coïncidant avec ce départ, j'ai pris le train et me voilà.

—Pourquoi fuir? que lui a-t-on fait?

—Enigme.

—Que lui sera-t-il arrivé pendant cette nuit épouvantable!

—Dieu le sait! Ma tête se perd, Monsieur. Je tombe de fatigue, qu'importe! partons! Avant tout, sauvons-la du dés-honneur; votre présence seule peut faire évanouir les soupçons. Le monde est si méchant! Qu'une personne apprenne vos deux disparitions et cette pauvre fille est perdue sans retour.

—Soit, partons! A quand le prochain train?

Dans deux heures, Monsieur.

—Nous avons le temps d'aller prévenir le docteur Alfaut de ce qui se passe, il sera peut-être de retour. Avez vous une voiture?

—Elle est en bas.

Nos voyageurs mirent pied à terre devant la maison du docteur. Celui-ci n'était pas rentré.

Et sa femme? demanda Philippe.

—Madame est avec Monsieur. A Passy.

Philippe donna un pourboire à cet homme et remonta en voiture. A l'heure fixée, il prenait place dans un wagon toujours suivi du désolé Anatole.

Aux premières lueurs du jour suivant madame Lobeau recevait ce télégramme: "Arrivons, monsieur, moi, train du matin. Envoyez voiture gare. Maladie grave persiste."

—Résignons-nous à être malade dit madame Lobeau. Aus si bien, ces secousses m'ont horriblement ébranlé.

Elle fit tirer soigneusement les rideaux verts de ses croisées, fit entr'ouvrir les persien-

nes de sortes que la clarté douce, qui arrivait jusqu'à elle, avait des tons blafards qui la faisaient paraître d'une couleur livide. Ether, drogues de tout genre s'épalaient déjà sur un guéridon. On respirait dans une atmosphère pharmaceutique; le service se faisait dans le plus profond silence; Madame était si souffrante et si faible; il fallait bien lui donner du repos!

XLIV

UNE FUITE ET SES CONSEQUENCES.

Qu'était devenue Fernande? En se retirant dans sa chambre, la jeune fille, le cœur gonflé de larmes qu'elle ne pouvait répandre, entendit madame Lobeau dire au précepteur.

—La malheureuse! elle a osé avouer!..... C'est au grand jour que j'aurais dû la chasser et non...

Folle de douleur, elle courut s'enfermer chez elle, la voix aigrie de madame Lobeau résonnait sans cesse à ses oreilles. Une sorte de vertige s'empara d'elle; elle crut voir les airs gonailleurs des valets, sentir leurs railleries infâmes; elle crut souffrir déjà les coups de l'affront et de la calomnie, les tortures imposées à son amour si loyal et si pur, les souillures qui lui seraient faites; et sa tête s'exaltant peu à peu, elle résolut de se soustraire à ces tourments par la fuite.

Elle sortit. Nul ne l'entendit. Il ne pleuvait plus, mais l'air était humide et lourd; quelques reflets d'une lune sans rayons éclairait vaguement la terre. Longtemps elle erra dans le jardin, dans le parc. Derrière le banc où elle s'était assise avec Philippe, un rosier portait sa première fleur; elle la coupa, la porta à ses lèvres, voulut la presser sur son cœur comme un souvenir cher, les pétales chargés d'eau se détachèrent et tombèrent sur le gazon bonheux. Le calice de la fleur dépouillée apparut à Fernande dans sa nudité triste et froide, et son aspect fit enfin couler ses larmes.

—Mon Dieu soupirait-elle, pitié pour votre enfant? Suis-je condamnée à être flétrie, foulée aux pieds, repoussée et maudite, et mon cœur jeté aux vents, pareils à ces pétales qui ne sont déjà qu'un débris souillé. Adieu, mon bonheur, ma vie, adieu!... Philippe! Phi-

lippe! Oh! gardez bien mon âme! adieu, ami que je ne verrai plus!

Elle marchait, elle courait au hasard. Elle allait franchir un saut d'aub'pine qui imitait le arc de ce côté, lorsqu'elle sentit passer sur sa main une chaude caresse. Le bien de Philippe l'avait suivie et la regardait d'un œil doux et tranquille.

Elle le reconnut, prit la bonté grosse tête du fidèle animal et l'embrassa avec une effusion léthargique.

—Drak, lui murmura-t-elle tu diras à Philippe ce que j'ai t'ont ait souffrir..... Pour que suis je pauvre, si pauvre qu'ils disent que j'ai voulu vendre mon cœur. Mensonge. Philippe, vous me l'avez pris et j'en savais rien; et maintenant que je le sais, je vous le donne; et pourtant je vous fais...

Elle prononçait ces mots d'une voix entrecoupée et sourde... Perdue dans les ténèbres qui se faisaient plus épaisses, elle allait revenir sur ses pas, invinciblement attirée vers la ténacité éclairée de Philippe qui brillait dans l'ombre comme un phare au milieu des mers.

Une terreur étrange, sans nom, s'était emparée d'elle; il lui semblait être suivie par des fantômes menaçants. Son propre bruit la glaçait d'épouvante. Arrivée sur les bords de la Vienne, elle glissa, et serait tombée dans ses eaux tourmentées, si Drak, qui ne la quittait pas, ne se fût jeté devant elle. Elle se leva et traversa le pont en hallucinée.

Mou Dieu conduis-moi sanglotait-elle. Monsieur le curé, venez à mon secours..... Je suis seule..... j'ai peur..... au secours!.....

La pauvre enfant marchait sans cesse, s'égarait, s'enfonçait dans les ornières, retrouvait un chemin battu pour le perdre de nouveau. Vers trois heures du matin, un chien hurlait d'une façon lamentable devant la porte du presbytère. L'abbé Saturnin se leva pour essayer de le chasser. Peine inutile: ses cris redoublèrent à la vue du curé, et celui-ci crut entendre une plainte, mais si faible, qu'il dut écouter longuement pour s'assurer qu'il ne se trompait pas.

Une créature se plaignait, en effet. Le curé se vêtit à la hâte; descendit au galop, et courut ouvrir la porte extérieure. Une masse énorme lui tomba dessus. Effrayé d'abord, il se rassura, comprenant, aux bonds qu'il faisait, que son ennemi n'était autre que le chien; alla rallumer sa lampe éteinte par la secousse, et n'eut pas peu surpris, de reconnaître Drak, dans l'animal des caresses duquel il ne pouvait se défendre. L'intelligente bête le précéda, toujours sautant, jusqu'au seuil de la maison.

Quelque chose d'informe gisait dans la boue. Le curé se baissa, et ne put retenir un cri ne reconnaissant une femme, et

(suite à la 8^e page)

SHARPLES TUBULAR Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence.
Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR. FACTORY TUBULAR. "BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,
West Chester, Pa., U. S. A.

THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists.

Steam Navigation Co's Wharf

CHARLOTTETOWN

P. E.

Shoulder Arms

If you have a pain in your BACK, SHOULDER, ARMS or any of your limbs use

E. R. O.

it will relieve you as no other external medicine will.

Ask your Druggist or Dealer for E. R. O.

Ethiopian Rheumatic Oil.

(Formerly Egyptian)

"HAVE YOU TRIED IT?" MERSCHAUM Cut Plug smoking tobacco.

It's all right. sold Everywhere 10c. per pack.

L'Impartial 3 mois, 25 cents.